

ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1929

N°

12

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1929

PAR

JACQUES DELANNE

né le 22 Octobre 1906 à Giey-sur-Aujon (Haute-Marne)

La Race bovine Tachetée de l'Est en Haute-Marne Son Amélioration

JURY

Président : GOSSET, Professeur

Assesseurs : DECHAMBRE, Professeur

MOUSSU, Professeur

LANGRES
IMPRIMERIE MODERNE

1929

LA
RACE BOVINE TACHETÉE DE L'EST
EN HAUTE-MARNE.
SON AMÉLIORATION

ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1929

N°

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1929

PAR

JACQUES DELANNE

né le 22 Octobre 1906 à Giey-sur-Aujon (Haute-Marne)

**La Race bovine Tachetée
de l'Est en Haute-Marne**

Son Amélioration

JURY

Président : GOSSET, Professeur

Assesseurs : DECHAMBRE, Professeur

MOUSSU, Professeur

LANGRES

IMPRIMERIE MODERNE

1929

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ECOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires: MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE

Directeur: M. E. NICOLAS

Professeurs honoraires: MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire
des Ecoles vétérinaires,
P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS

	MM.
Anatomie descriptive des animaux domestiques	BRESSOU
Physiologie, thérapeutique générale.....	MAIGNON
Physique et chimie médicales, toxicologie, pharmacie	NICOLAS
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique; Zoologie	HENRY
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique; sémilogie et propédeutique. jurisprudence	ROBIN
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, cli- nique; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure.....	COQUOT
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, cli- nique; médecine opératoire, obstétrique.....	MOUSSU
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique.....	PANISSET
Histologie et embryologie, anatomie pathologique, autop- sies.....	PETIT
Zootéchnie et économie rurale	DECHAMBRE
Agronomie, botanique et hygiène; matière médicale.....	{ DECHAMBRE & HENRY
Industrie et contrôle des produits d'origine animale.....	VERGE



AGRÉGÉS

MM. LESBOUYRIES, VERGE.

CHEFS DE TRAVAUX

MM. DELMER, LESBOUYRIES, MONVOISIN, MOUSSU (R.), VERGE

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les
opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent
être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent
leur donner ni approbation, ni improbation.

A mon Père

A ma Mère

*Qu'ils trouvent dans mon premier
travail un témoignage de mon profond
amour et de ma grande reconnais-
sance.*

A Monsieur le Professeur GOSSET,
de la Faculté de Médecine de Paris.

*Qui nous a fait le grand honneur
d'accepter la présidence de cette thèse.*

A Monsieur le Professeur DECHAMBRE,

*Qui a su nous donner l'amour de la
Zootechnie et nous a prêté dans notre
tâche ardue l'appui bienveillant de
ses conseils et de sa grande expérience.*

A Monsieur le Professeur MOUSSU,

*Auprès de qui nous avons toujours
trouvé le plus cordial accueil.*

A mes Maîtres de l'Ecole d'Alfort

A Monsieur le Sénateur CASSEZ,

*En témoignage de notre admiration
pour l'œuvre si grandiose devenue si
féconde et dont il peut être fier aujour-
d'hui, après en avoir dicté les princi-
pes dans le département de la Haute-
Marne.*

A Monsieur Henri AUBERTIN,
Président du Syndicat des Vétérinaires de la Haute-Marne.

*Qui, en nous réservant l'accueil le
plus amical, n'a jamais cessé de nous
prodiguer des conseils éclairés, issus
d'une longue et savante pratique.*

A Monsieur Roger RIGOLLOT,
Etudiant en Médecine Vétérinaire.

*Qu'il trouve ici l'expression de l'inal-
térable amitié qui nous unit depuis les
jours heureux de notre plus tendre
jeunesse.*

Meis et Amicis

INTRODUCTION

Dans la région Haut-Marnaise l'élevage au sens zootechnique du mot est de date relativement récente.

Il y a une cinquantaine d'années, on trouvait bien déjà sur les pâtures de quelques domaines et dans certaines étables, des sujets de l'espèce bovine, qui, justifiant la qualification « de belles bêtes » que leur appliquaient des admirateurs enclins à les considérer comme les représentants d'une sorte d'aristocratie dans un troupeau manquant d'homogénéité (Schwitz, Hollandais, Charollais, Normand), s'était constitué en état de variation désordonnée.

Il semble d'ailleurs qu'à l'époque, la production laitière était reléguée au second plan; la culture mobilisait les activités et la vente du lait, du beurre du fromage ne représentait qu'un appoint modique. On s'attachait surtout à faire « du gras ».

Maintenant que les conditions économiques ont changé: raréfaction de la main d'œuvre, hausse du prix du lait, les anciens cultivateurs ont remplacé le plus possible leurs champs par des pâtures et s'attachent à produire du lait.

Pour arriver à ce résultat il faut une bonne race laitière, c'est la race tachetée de l'Est que en général

ils ont choisie, et c'est à l'étude de cette race que nous nous consacrerons. Nous essaierons de la présenter depuis ses origines les plus lointaines, jusqu'à ses représentants les plus améliorés de l'heure actuelle, mais la question à laquelle nous nous attarderons le plus longuement sera la façon d'obtenir un maximum de rendement.

Question que nous nous proposons d'aborder sans présomption en nous inspirant à défaut d'une expérience personnelle de l'enseignement de nos maîtres et des observations que nous avons pu recueillir.

Nous ne nous attarderons pas de propos délibéré à des considérations anatomiques et physiologiques sur la structure et la fonction de la glande mammaire, ni sur la pathogénie des maladies dont elle peut être le siège, nous ne ferons que de la zootechnique pure.

PREMIÈRE PARTIE

LE MILIEU



PREMIÈRE PARTIE

LE MILIEU

Étude Géographique

La Haute-Marne était partagée autrefois entre les provinces de la Champagne, de la Bourgogne et de la Franche-Comté. Actuellement c'est un département d'une superficie de 622.123 hectares possédant 195.370 habitants. Elle est divisée en différentes régions que l'on peut limiter ainsi :

Du Nord au Sud :

Le Perthois aux environs de Saint-Dizier.

Le Vallage formé de larges vallées séparées par de légères collines, s'étend depuis Bar-sur-Aube jusqu'à Neufchâteau en passant par Juzennecourt, Vignory, Joinville, Doulaincourt, Saint-Blin.

Le Bassigny, énorme quadrilatère, limité à Chaumont à l'ouest, Langres au sud, Neufchâteau au nord et Lamarche à l'est.

La Montagne comprenant tout le plateau de Langres depuis Châteauvillain jusqu'à la Vingeanne.

Le Montsaigeonnais suit la vallée de la Vingeanne.

Le Département est sillonné de rivières à directions sud-nord : l'Ource, l'Aube, l'Aujon, la Marne dans la Montagne.

La Blaise, la Marne, le Rognon traversent le Vallage.

Quand au Bassigny il est irrigué par la Meuse et l'Amance, seule rivière à direction Ouest-Est qui se jette dans la Saône.

La Vingeanne, direction Nord-Sud, prend sa source dans la montagne, traverse le Montsaugonnais et va se jeter également dans la Saône.

Entre toutes ces rivières généralement parallèles s'élèvent des collines couvertes de vastes forêts qui de tout temps furent la richesse du pays; collines peu élevées puisque la plus haute, le Haut du Sec est de 516 m. Langres, dernier promontoire du plateau est à 476 m. Le Bassigny à Meuse a une altitude de 340 mètres.

Les Vallées selon l'importance des rivières sont plus ou moins larges et forment même de vastes plaines dans le Vallage, plaines très fertiles et propices à la culture intensive et à l'élevage. La Montagne à part le fond des vallées généralement étroites et relativement fertiles est couverte de forêts souvent très épaisses et de friches autrefois juste bonnes pour le pâturage des moutons.

Le Bassigny n'est qu'une vaste prairie naturelle très propice à l'élevage qui n'y est cependant pratiquée que depuis quelque cinquante ans.

Actuellement l'élevage est surtout intensif dans les deux anciens arrondissements de Langres et de Chaumont, le Nord, ancien arrondissement de

Wassy, est plutôt une région de culture, ou si l'on y pratique l'élevage, les animaux y sont plus hétéroclytes que dans le Sud. Nous y rencontrons mélangés dans les mêmes pâtures : Hollandais, Normands et tachetés ; aussi est-ce une région peu intéressante et je ne m'occuperai que du sud de la Haute-Marne régions de Langres et de Chaumont.

Etude Géologique

Les terrains qui se montrent en Haute-Marne sont ceux du :

1° Grès bigarré;

2° Muschelkalk;

3° Marnes irisées ;

4° Lias des trois étages jurassiques;

5° Grès verts;

7° Un petit îlot granitique au Nord-Ouest de Bussièrès-les-Belmont.

1° *Le grès bigarré* occupe une étendue peu considérable au Sud-Est. Il est formé d'argiles de couleur rouge, ou gris verdâtre et d'un grès à grain fin agglutiné par un ciment argileux. On le trouve dans les collines des environs de Fresnes.

2° *Le Muschelkalk*, dans les environs de Bourbonne-les-Bains formé d'argiles, de marnes feuilletées et d'un calcaire non coquillier, est peu développé et son épaisseur ne dépasse pas trente ou 40 mètres.

3° *Les Marnes irisées* se rencontrent sur les revers des Montagnes qui regardent la plaine de

Bourbonne et dans le fond des profondes vallées telles que celles de l'Amance et de ses affluents et du Salon aux Loges et à Bussièrès ou ce terrain disparaît aux approches des côtes de calcaire jurassique qui limitent l'horizon vers le Sud.

4° *Le Lias* n'existe que dans l'arrondissement de Langres et au Nord-Est de Chaumont, limité à l'Ouest par une ligne sinueuse de Champigneulle vers le Sud-Sud-Ouest, en suivant le pied des côtes de calcaire jurassique qui règnent dans cette direction, jusqu'aux environs de Piépape.

5° Le lias occupe toute la partie haute des plaines et les petites dépressions jusqu'au bord des côtes qui dominent la plaine de Bourbonne. Dans les vallées les plus profondes seules on descend jusqu'aux Marnes irisées. Le grès du Lias est exploité en maints villages et il est très apprécié pour la coutellerie. Au dessus de ces grès on rencontre quelquefois du calcaire à gryphées, mais sous une faible épaisseur, 1 mètre ou 1 m. $\frac{1}{2}$ environ. Les terrains jurassiques comprenant les trois étages du calcaire jurassique occupent plus de la moitié de la surface totale du département. L'étage moyen le divise à peu près par le milieu en formant un sillon à direction Sud-Ouest Nord-Est et dont la largeur est environ 15 km. suivant la ligne des coteaux de Châteauvillain, Jonchery, Bologne, Saint-Blin.

Le premier étage se trouve au sud de cette ligne, jusqu'à la ligne limite du Lias.

Le 3° étage s'étend au Nord-Ouest et occupe une partie de l'arrondissement de Wassy dont une autre partie est formée de grès vert. Les Marnes et argiles du premier étage se rencontrent dans les vallées des environs de Langres et sur le bord oriental des côtes de Montigny et Clefmont. Les calcaires s'étendent sur tout le reste de la surface occupée par le 1° étage. Ce sont principalement des calcaires à entroques et de la grande coolithe. La partie supérieure de ce terrain est formée d'un calcaire Suboolithique à facettes brillantes que l'on divise facilement en dalles minces, appelées « laves » dans la région, qui servaient autrefois à couvrir les toits.

Le 2° étage est composé de Marnes, argiles et calcaires ferrugineux. Le 3° étage est également composé de Marnes séparés par des bancs de calcaires caractérisés par la présence de gryphée-virgule qui s'y trouve en abondance. Ce calcaire est souvent silicieux.

5° *Le grès vert*, ou crétacé inférieur occupe le tiers de l'ancien arrondissement de Wassy au Nord-Ouest. Il est formé presque exclusivement de couches marneuses et argileuses et de sables et grès. On y rencontre deux couches de minerai de fer qui font la richesse du Nord du Département.

6° *Les terrains d'alluvions* occupent la surface peu considérable du Nord du Département et le fond des vallées qui sillonnent la Montagne et il forme les terrains les plus riches.

Climat

Le climat de la Haute-Marne est le type du climat dit « Vosgien » chaud en été, froid en hiver.

Si toute la plaine du Nord du Département a le climat parisien, le Sud qui nous intéresse plus particulièrement est beaucoup plus rude. Le ciel est plus souvent nuageux, rarement pur. Il pleut beaucoup et souvent dans la Montagne. Si à Paris la moyenne est de 537 mm., à Chaumont à 322 m. d'altitude elle est de 848 mm. et à Langres, à 476 m., 900 mm. Cependant au pied des côtes qui bordent le plateau il pleut encore plus; ceci dû à ce que les vents d'Ouest en franchissant le plan incliné du plateau se heurtent à des courants qui suivent la vallée de la Saône, les arrêtent et les forcent à se dépouiller de leur humidité; à Chalindrey nous avons ainsi 940 mm. d'eau.

Les forêts influent également beaucoup sur les chutes de pluies car elles favorisent la condensation des nuages et brisant la force du vent elles provoquent des précipitations abondantes. Autrefois la caractéristique du climat de la Montagne était l'abondance des chutes de neige; l'abbé Raclot, directeur de l'Observatoire météorologique de Langres disait

qu'elles se produisaient à Langres en moyenne pendant 32 jours par an.

Actuellement la neige tombe beaucoup plus rarement et ne persiste à terre que pendant quelques jours. La caractéristique actuelle du climat est toujours l'énorme amplitude des variations de température. Le minimum absolu fut de -31 degrés et le maximum de 36 degrés, mais la moyenne est en général de $17^{\circ}45$ en été, et de $0^{\circ}05$ en hiver.

Cependant tous les hivers, on observe durant de nombreux jours des températures de -10° . Aussi comprend-on facilement que les animaux doivent être maintenus de novembre à mars en stabulation. C'est là un gros écueil pour l'élevage et en particulier pour l'élevage des races les plus améliorées comme la Hollandaise et la Normande qui s'acclimatent très difficilement. Une race rustique est donc nécessaire pour être rémunératrice dans cette région; c'est la race tachetée de l'Est qui y est exploitée actuellement et c'est à son amélioration que nous attacherons particulièrement.

Flore

La flore de la Haute-Marne et plus particulièrement celle du plateau de Langres est typique.

La Montagne est recouverte de forêts et de friches. Le fond de ces dernières est composé de graminées qui grâce à leur rusticité et à leur aptitude prolifique peut résister au climat. On rencontre :

Poa Compressa.
Poa bulbosa.
Festuca duriuscula.
Agrostis vulgaris.
Avena Flavescens.
Bromus erectus.
Briza média.
Phléum nodosum.

Quelques légumineuses sont très recherchées des bovidées :

Anthyllis vulnéraria.
Médicago lupulina.
Médicago falcata.
Trifolium répens.
» *rubens.*
Lotus corniculatus.

Comme composées :

Achilléa milléfolium

et des chardons et des cirses de toutes
espèces.

Les labiées :

Thymus serpiléum.

Quelques brunelles.

Quelques scabieuses.

Quelques campanulacées.

pour ne citer que les espèces les plus abondantes.

Dans les prairies naturelles basses et maréca-
geuses du fond des vallées abondent :

Les carex.

Les joncs.

Les renoncules.

Les rosacées.

Les Reine-des-Prés.

Mais ces prairies sont améliorées par le drainage.
On y rencontre alors, ainsi que dans tout le Bassi-
gny :

Poa pratensis.

Poa trivialis.

Festuca pratensis.

Bromus erectus.

Holcus lanatus.

» *mollis*.

Avena élacior.

» *flavescens.*

Dactylis glomérata.

Bryza média.

Alopécurus pratensis.

Plheum prateuse.

» *nodosum.*

Agrostis vulgaris.

Centaurea jacéa.

Taraxacum dens léonis (pissenlit).

Pimpinella magna.

Galium.

Salvia pratensis.

Scabiosa arvensis.

Colchicum automnalé.

qui forment des pâtures généralement très riches
et très propices à l'élevage et à l'embouche.

Etude Agricole

Autrefois toute la Haute-Marne, aussi bien le Bassigny que la Montagne, était une région des plus pauvres. Le Bassigny était surtout cultivé et il y avait peu de prairies ; c'était l'ère des trois soles, du blé, de l'avoine et de la jachère (sombre).

La jachère était jugée nécessaire afin d'économiser la terre, aussi les bénéfices étaient-ils minimes.

La Montagne cultivait de la même façon mais la région étant moins fertile, le cultivateur pour survivre était obligé de travailler tout l'hiver dans les forêts. Cette description de la Montagne de M. Petit de la Fontanelle nous montre bien les difficultés du travail autrefois : « On cultive plus ordinairement avec des bœufs qu'avec des chevaux ; la nature du sol et le peu de frais et de soins qu'exige le bœuf lui fait donner la préférence, sa lenteur naturelle semble l'avoir destiné à la culture des terres de cette contrée dont le sol est couvert de roches et de pierres » (1840).

A cette époque les cultivateurs avaient une ou deux vaches et quelques dizaines de moutons. Ces animaux allaient pâturer dans les friches et dans les bois, c'était l'ère de la vaine pâture des jachères, des chaumes et des prés sans laquelle tout élevage eut été impossible. Ce n'est qu'à partir de 1870 que l'on commence à faire de l'élevage proprement dit.

Vers 1900 on transforme les champs du Bassigny en prairies où l'herbe croît spontanément tant le sol est riche. On draine les prairies humides et l'on élève plus que l'on ne cultive. Une évolution semblable se produit dans la Montagne avec l'apparition des engrais, mais combien plus lente. Avant la guerre encore on y cultivait plus qu'on n'y élevait, mais actuellement un grand changement se produit.

Les statistiques de la répartition des différentes cultures en Haute-Marne en 1910 et en 1927 nous indiquent que les terres labourables décroissent chaque année au profit des pâturages et des herbages. Si les premières ont décru de plus de 42.000 hectares, ceux-ci en ont gagné plus de 27.000, le reste étant à l'état inculte ou planté de sapinières dans les régions trop éloignées des villages.

	1927	1920	1910
Terres labourables	233.492	249.656	275.564
Prés naturels	47.650	44.809	42.947
Herbages	20.699	15.434	12.605
Pâturages et pacages	36.334	28.663	22.354
Vignes	1.822	2.335	5.956
Cultures maraîchères	1.109	1.279	1.090
Cultures diverses (oseraies, roseraies, arbres)	6.378	3.182	6.257
Bois et forêts	195.685	195.685	196.098
Terres incultes	58.323	55.495	34.856
Territoire non compris dans ces catégories	20.309	25.263	24.189
	621.801	621.801	621.916

Têtes de Bétail

	1910	1920	1927
Taureaux	1.172	953	1.450
Bœufs	4.220	1.898	1.997
Vaches	58.298	48.393	59.380
+ de 1 an	22.626	17.171	21 843
— de 1 an	14.992	12.075	14.982
	101.308	90.490	99.652

Si nous regardons par contre les statistiques du nombre de têtes de bétail nous serons étonnés que le cheptel n'ait pas augmenté ; il faut songer que la guerre a dépeuplé toute notre région ; la femme seule à la ferme ne pouvait tout faire et petit à petit le besoin d'argent se faisant sentir, il était nécessaire de vendre les animaux.

En 1920 notre effectif était remonté à 90.000 têtes et actuellement nous atteignons 100.000, chiffre d'avant-guerre. De grands changements se sont cependant produits, les animaux sont mieux soignés, on les améliore de plus en plus et leur valeur croissant on garde moins fréquemment de vieilles bêtes ; avant-guerre, les vaches étaient conservées jusqu'à 15 ou 18 ans. Actuellement, on les vend vers 12 ans, aussi le cheptel élevé chaque année s'est-il accru.

Si des pâtures ont été créées en grand nombre, ce fait ne saurait être attribué qu'à l'extrême difficulté qu'éprouve le cultivateur à se procurer la

main-d'œuvre si rare aujourd'hui ; en effet, celui-ci, en notre région, a rarement le privilège de posséder un domestique, de ses mains il se trouve donc dans l'obligation de se prêter à toutes les besognes, voire même les plus pénibles. — Aussi, de cette manière de faire, son travail s'en trouve-t-il considérablement amoindri tout en lui procurant des bénéfices supérieurs à ceux que lui donnait exclusivement la culture.

Actuellement, en plus de l'élevage, on pratique l'embouche : privilège autrefois de régions plus riches comme le Charollais ou la Normandie. Les emboucheurs cherchent les animaux dans la Montagne, le Charollais, et même dans la Mayenne, et l'on estime à 40.000 têtes le nombre d'animaux ainsi engraisés dans le Département durant l'été et non compris dans les statistiques.

Mais comment peut-il se faire que des régions autrefois si pauvres puissent nourrir actuellement près de 40.000 têtes de plus qu'avant la guerre??? C'est là le miracle des engrais. Dans la Montagne, il était nécessaire de créer des prairies temporaires à base de graminées et de sainfoin. A la place des terres incultes autrefois, on crée des « bromes » dont la composition la plus usitée est la suivante :

10 kg.	de luzerne
2 kg.	de trèfle
	de sainfoin
2 kg.	{ de Fromental
	{ de Phléole à l'hectare.

On obtient ainsi de bons pâturages pour l'été et les prairies temporaires fournissent des réserves de fourrage pour l'hiver.

On intensifie également les cultures fourragères dans les régions les plus humides et celles des betteraves particulièrement nécessaires pendant l'hivernage. Ce résultat est uniquement dû à l'emploi des superphosphates utilisés sans parcimonie dans la Montagne.

Quant au Bassigny qui, autrefois, présentait des surfaces cultivées et des prairies dans le rapport de 5 à 1, aujourd'hui, il voit la proportion renversée et pour 3 parties de terres cultivées il y en a 4 en prairies. C'est que l'on est arrivé, non sans peine à drainer les prairies humides et marécageuses. On utilise les scories de déphosphoration, pas en assez grande quantité malheureusement, le sol étant très pauvre en chaux et si l'on a remarqué que des Montbéliards dégénéraient en certains endroits, il ne faut peut-être pas en chercher la cause plus loin.

Aussi, il semble qu'à l'heure actuelle le Bassigny, se reposant beaucoup sur la fertilité naturelle de son sol, se trouve facilement handicapé par la Montagne si pauvre autrefois ; on doit en outre constater un fait, c'est qu'à la fin de l'hivernage, les animaux s'y portent mieux que dans le Bassigny et sont très recherchés des emboucheurs de cette région.

DEUXIÈME PARTIE

La Population Actuelle

DEUXIÈME PARTIE

LA POPULATION ACTUELLE

Historique

Avant 1850, l'élevage était presque inexistant en Haute-Marne. Les cultivateurs avaient alors 3 ou 4 vaches et bœufs au maximum. Les annales de la Société d'Agriculture de Chaumont nous rapportent qu'en 1843 un bœuf gras pesait 350 kgs et une vache 250 kgs. Une vache rapportait alors en argent 73 francs par an.

En 1857, BAUDEMENT nous décrit les animaux d'élevage de l'Est comme étant de race comtoise en Haute-Saône, Doubs, Côte-d'Or, Haute-Marne et Jura, quelques-uns de races femeline en Haute-Saône et Doubs. On importe alors des animaux bernois et fribourgeois.

En 1869, Guy de CHARNACE nous parle de la race jurassienne qui englobe pour lui tous les animaux de Franche-Comté, du Jura et du Doubs, autrefois différenciés selon les régions. Les différences ne sont pour lui que des caractères secondaires, mais les caractères typiques sont toujours les mêmes :

Crâne large,
Front bombé,
Œil petit et à fleur de tête,
Chanfrein aplati,

Cornes plantées haut se dirigeant en arrière et en bas, mais relevées vers la pointe,

Fanon simple.

La race femeline occupe la Haute-Saône, le Sud de la Haute-Marne et la Côte-d'Or. Elle est de couleur froment tacheté de blanc, le museau clair, les cornes fines et blanches, la tête et les jambes fines, la peau souple et fine. La vache fournit en moyenne 2.300 litres de lait. On différencie donc bien déjà à cette époque les deux races, comtoise et femeline, d'après leurs caractères et leur aire géographique.

MAGNE nous décrit 3 types de bétail en Bourgogne, Champagne et Lorraine.

1° — des vaches petites, propres au pays, de forme fine à corps étroit, de toutes couleurs, mais surtout noires ou jaunes avec ou sans le museau brunâtre.

Très sobres, elles payent par leur lait leur nourriture. Donnent peu de viande car mal conformées.

Cette description semble bien correspondre aux animaux de petite taille et très rustiques élevés dans la Montagne.

2° — Un bétail à corps ample, tête forte, grosse encolure, fanon large ; cuisses charnues, cuir dur, poil rude, et il nous dit qu'on l'appelle meusienne dans la Meuse et la Meurthe, Champenoise dans la Marne et la Haute-Marne, cette race est la même dans la Lorraine et la Champagne, quelle que soit sa

couleur, ses formes la rapprochent de la race Comtoise-Taurache.

3° — Dans la vallée de la Saône et dans le Sud de la Haute-Marne, la femeline à formes fines, le corps grand mais élancé, l'encolure grêle, la tête longues, les cornes rejetées en dehors, les oreilles minces, les membres grêles, les cuisses plates, le poil jaune plus ou moins clair.

Vache bonne laitière, mais donnant peu de viande.

A cette époque, de nombreux croisements avaient lieu entre la Taurache et la Femeline. « Nous savons, dit-il, que ces deux races possèdent ce qui est nécessaire pour en produire une bonne, qu'en réunissant sur les mêmes animaux la corpulence des taureaux des montagnes et l'ampleur de son train postérieur à la forme de la tête et de l'encolure des vaches de la plaine, on constitue des bêtes bien conformées. » On améliore également en croisant avec le bétail suisse : le Simmenthal, mais on a croisé également avec du Schwytz et l'on a eu des résultats très inférieurs. Dans le Nord, on emploie des Hollandais pour obtenir une production de lait supérieure, en particulier dans la région de Châlons-sur-Marne.

Les résultats les plus appréciables sont obtenus avec les métisses Taurache-Fémelin et avec le Simmenthal introduit sous forme de veaux sevrés à l'ouverture des fruitières d'association.

SANSON nous décrit les animaux de l'Est sous le nom de race jurassique caractérisée par une brachycéphalie accentuée.

Le front un peu saillant sur la ligne médiane,
La face large aplatie et courte à extrémité très
mousse,

Le fanon très accentué,

Les ouvertures naturelles tantôt pigmentées,
tantôt non pigmentées,

Pelages brun, blanc, noir, rouge.

Les vaches étant faibles laitières et les bœufs faciles à engraisser, mais à rendement peu élevé.

Son aire géographique est en Suisse, aux alentours de Neuchâtel, Fribourg, Berne, Vaud ; en France, les départements de l'Aisne, Jura, Doubs, Haute-Saône, Saône-et-Loire, Nièvre, Allier, se répand en Haute-Marne et dans les Etats centraux.

Différentes sous-races selon les régions.

Simmenthal : qui s'améliore à partir de 1868, année durant laquelle on cherche à abaisser l'attache de queue (caractère autrefois recherché) et à rendre la conformation générale plus légère.

La Comtoise : (Jura, Doubs, Haute-Saône) qui diffère peu de sa voisine de la Suisse.

Les animaux sont cependant plus grossiers.

La femeline, dans les vallées du Doubs et de la Saône, race moins grossière dans son squelette, à tête plus fine et au fanon moins développé ; en un mot, à caractère efféminé.

Le pelage blond ou châtain clair, très laitier et

à meilleur rendement pour la boucherie, puisqu'en 1876 on trouvait des animaux rendant 54 %.

Des races métisses se rencontrent en Haute-Marne, car c'est la jonction de l'aire de la race des Pays-Bas et de celle de la race jurassique. En plus, on y pratique de nombreuses importations de la race des Alpes, aussi la population y est-elle très hétéroclite.

A ce moment donc on cherche à améliorer les animaux vers une plus grande production de lait ; la Taurache ne donnait que 1.500 litres de lait dont il faut 25 à 30 litres pour fabriquer un kilog de beurre. De plus elle ne maintenait pas son lait très longtemps.

Les bœufs étaient recherchés cependant pour le travail car, peu précoces, ils étaient très résistants. En boucherie, ils rendaient 50 à 55 % et pesaient 700 kilogs.

En Haute-Marne, on introduit du Normand, du Schwitz, du Hollandais, mais naturellement on n'obtient aucun résultat croisant avec des animaux de type totalement différent. Enfin, ayant fait choix dans la suite du bétail tacheté des Alpes, on eut quelque réussite et le bétail tendit alors à se rapprocher du Simmenthal et du Montbéliard.

Le Montbéliard par contre était amélioré méthodiquement depuis longtemps, on créa un herd-boock en 1889 et la race est cataloguée pour la première fois à l'Exposition universelle. C'est que depuis déjà longtemps, les éleveurs importaient des reproducteurs suisses et ils bénéficiaient ainsi de la

beauté et de la qualité de ces derniers animaux. On continuait chaque année cette pratique, mais en 1898 la frontière suisse fut fermée au bétail et les éleveurs durent acheter leurs reproducteurs parmi leur propre production. De plus, les nourrisseurs de la Côte d'Azur, qui autrefois allaient en Suisse, se rabattirent sur le Monthéliard et, payant très cher, les éleveurs leur vendent leurs meilleurs animaux. Heureusement que quelques-uns plus énergiques réagirent et fondèrent en 1900 le premier syndicat où sont inscrits 200 taureaux améliorés ; ils procédèrent à la réorganisation des fruitières où l'on fabrique des gruyères qui, envoyés en Suisse, reviennent en France sous l'étiquette pompeuse « d'emmenthal d'origine ».

De cette étude, on pourra conclure que la Haute-Marne se trouve être à la limite de l'aire de plusieurs races qui se la partagent : Hollandais au Nord, Taurache, Femelin, Schwytz au Sud. On cherche à améliorer les animaux par le croisement entre ces différentes races et les meilleurs résultats sont obtenus avec le Taurache-Femelin.

Origine des Races Montbéliardes et Tachetées

Cette étude succincte de l'élevage depuis 1850 nous amène à chercher l'origine des races Montbéliardes et tachetées voisines et concurrentes.

Il semble que l'on puisse dire que le Montbéliard descend du Taurache croisé uniquement avec l'ancien Simmenthal alors rouge foncé, nous disent les auteurs suisses, et que le tacheté remonte à un croisement taurache-femelin, cette théorie démontrerait bien la différence entre ces deux races : le Montbéliard a bien gardé l'apparence mâle et même grossière de l'ancien Comtois, tandis que le tacheté est manifestement plus fin, cette finesse remontant au femelin. D'ailleurs, par atavisme, il arrive fréquemment de rencontrer des animaux à caractères nettement fémelins, tête fine, membres fins et robe uniformément blonde à extrémités blanches. Ce fait constitue la base de notre appréciation.

Mais les éleveurs nous interrogent souvent sur l'origine des marques noires si fréquentes au mufle, à l'extrémité des cornes, aux onglons, et les poils noirs des oreilles et du toupillon de la queue, qui font éliminer du Herd-Boock tant d'animaux quoi-

que bien corformés et bons laitiers. A notre avis, ceci est dû tout simplement à l'atavisme (retour en arrière) : dernière marque des croisements qui, pendant quelques années, eurent lieu avec les races des Alpes et des Pays-Bas, comme nous le rapporte **MAGNE**.

Nous avons vu que ces croisements entre le bétail local et le Hollandais, le Schwytz et le Normand n'avaient donné aucun résultat. A l'heure actuelle, il semble qu'on puisse expliquer facilement ces résultats négatifs, on croisait avec des animaux très dissemblables : des convexilignes, avec des rectilignes et des concavilignes, aussi les produits étaient-ils en état de variation désordonnée, car il est maintenant prouvé que l'on ne peut associer que des races à caractères semblables pour obtenir des résultats réguliers et rapides.

Pour améliorer aujourd'hui la Tachetée, comme il arrive pour les autres races, nous devons donc accoupler des animaux ayant les mêmes caractères et la même origine. C'est ce qui nous oblige à rechercher l'origine fossile de notre bétail.

D'où provient la race féneline ? Mon professeur, M. DECHAMBRE, la rattache au type des convexilignes médioligne et eumétrique ? L'étude de ses caractères me pousserait plutôt à la classer parmi les longilignes : en effet, n'en a-t-elle pas de nombreux caractères ? face fine et allongée, mufle étroit, cornes longues relevées et rejetées en arrière, queue attachée haut, cuisses et fesses

minces, membres très fins. N'est-ce pas là la description d'un animal longiligne ? De toute façon, elle se classe, comme le dit M. DECHAMBRE. à côté des races blondes du Massif Central et du Sud-Est, races certes plus foncées, mais on pourrait expliquer assez facilement comment la féline a pu se décolorer. En effet, on observe depuis quelques années, en Haute-Marne, ce fait, reconnu aujourd'hui irréfutable, de la décoloration progressive des taches. En de nombreuses fermes, il faut lutter énergiquement contre ce fait par l'introduction d'animaux très foncés et encore ne réussit-on pas toujours. Ce fait a d'ailleurs été remarqué depuis très longtemps par les Suisses sur leur Simmenthal et Kaëppelli a pu dire dans sa « Monographie du bétail du Simmenthal de la Suisse », en commentant un article de Steinmüller paru dans une brochure en 1806 : « La couleur
« de la race Suisse tachetée rouge devait être assez
« différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Il est cer-
« tain que le manteau était déjà rouge et blanc,
« mais avec le rouge foncé tirant sur le brun et les
« taches blanches moins apparentes. Nörner admet
« que la race tachetée descend d'une seule espèce à
« manteau rouge foncé avec ou sans taches blan-
« ches. Dans la suite, les taches blanches devien-
« nent plus nombreuses, d'abord petites (étoile en
« tête, pieds blancs), puis toujours plus grandes.
« Dans la description des races de Wurtemberg
« paru en 1853 on lit : « la race de Symmenthal fut

« exposée pour la première fois en 1835 à Hohenheim. La couleur des sujets était le rouge brun, « les premiers convois venant de Suisse se composaient presque exclusivement d'animaux à manteau rouge ou rouge jaune, couleur à laquelle on « donnait la préférence. »

Si l'on considère les animaux actuels du Symenthal, on constatera l'évolution qui s'est produite dans la couleur. Puisqu'en Haute-Marne, on remarque une décoloration analogue du bétail (et dans l'arrondissement de Chaumont plus particulièrement), il y aurait peut-être une relation avec la constitution géologique du sol identique dans ces régions.

A l'heure actuelle, cette remarque n'a été faite que par quelques-uns et par M. FOURRIER, le si distingué directeur des services agricoles de la Haute-Marne en particulier. Il sera utile d'approfondir cette question, mais celle-ci exigera assurément de nombreuses années d'observation.

Le femelin a la même origine que les Limousins, Villard de Lans, Mézenc et analogues et se serait décoloré sur le jurassique.

Quant au Comtois ou Taurache, il est classé par M. DECHAMBRE dans le type des convexilignes bréviline eumétrique qui n'a que des représentants tachetés.

Depuis longtemps, tant en Suisse qu'en France, on en a recherché l'origine. Bien des auteurs furent en contradiction sur ce point, mais tous sont d'ac-

cord au sujet de la forme fossile du crâne : le *bos frontosus*, ainsi décrit par le Suédois NILSSON en 1847 : « le front entre les cornes est convexe, entre
« les arêtes des tempes plus en avant légèrement
« bombé, entre les orbites large et concave. Une
« forte et énorme protubérance forme le chignon,
« les chevilles osseuses ont une base plus allongée
« que dans n'importe quel autre type bovin connu
« et se dirigent directement en dehors, elles sont
« aplaties. La fosse temporale est deux fois plus
« ouverte derrière l'apophyse jugale de l'os tem-
« poral, que dans la partie antérieure où elle est
« fortement restreinte par les orbites. »

Mais leurs appréciations sont très divergentes quant à l'origine de ce *bos frontosus*. Car il est certain que dans les cités lacustres on ne rencontre que des crânes de *Bos primigénus* et des *bos brachycéros*.

D'où provient donc ce *Bos frontosus* ?

1° — Le *bos frontosus* est d'origine indigène — Rutimeyer — (faune des palafittes de la Suisse, 1863) : « Le type *frontosus* n'est qu'une période d'arrêt dans le développement du « *Bos primigénus* et le bœuf à large front n'est qu'une variété
« fixée par l'élevage du bœuf primitif. »

DAVID (Contribution à l'étude de la descendance du bœuf primitif) : « le bœuf est parti des lacs pour
« les plateaux et les Alpes ; il a formé par suite du
« sol et du climat des variétés déterminées qui se
« sont consolidées, dont fait partie le *bos fronto-*

« sus. Nörner soutient que le *Bos frontosus* est issu
« du primigénus des stations lacustres, puis il est
« parti vers le Nord, dans la Scandinavie. Aucun
« des envahisseurs de la Suisse n'avait de bétail
« tacheté. »

2° — Le *Bos frontosus* est d'origine indigène, mais l'aire des races actuelles représentant cette forme fossile, fait mettre à Sanson son origine sur le plateau de la Bresse, à l'extrémité Sud du Jura, dans la région des étangs. De là elle aurait irradié dans toutes les directions et aurait trouvé des conditions favorables vers l'Est et les Alpes. Dans le cours de son extension, diverses variétés se sont formées.

3° — Le *Bos frontosus* est d'introduction récente en Suisse et en France : Keller ne trouve pas d'ossements de bœuf à large front dans aucune couche. Werner, Krænner, M. le professeur Dechambre, M. Collaud et M. Kaeppli soutiennent alors que le *Bos frontosus* vient de Scandinavie et qu'il a été introduit par les Burgondes. En 1847, Nilson découvrit en Suède des ossements fossiles de l'Aurochs et du bison, ainsi que les restes fossiles d'une espèce bovine plus petite que l'Aurochs et différente du bœuf brachycère : il l'appelle le *bos frontosus*. Nous en avons donné sa description. Ces crânes fossiles ont des caractères communs avec les animaux actuels des Alpes : ce sont les Burgondes qui, descendant du Sud de la Suède, ont amené leurs races bovines dont la race Tachetée

est issue. M. Collaud, dans son « Essai sur l'origine des différentes races suisses actuelles » nous dit : « Si l'on étudie les migrations des Burgondes, on voit qu'après s'être installés dans la région du Neckar et du Main, ils s'établirent sur la rive gauche du Rhin (Wörms), puis Toul et Metz (435). En 461, battus par Attila, ils se réfugient dans les Vosges et le Jura. Les Allémanes qui les combattaient étaient installés en Alsace et en Suisse depuis longtemps, mais ils n'avaient rien changé au bétail. Les Burgondes empruntent la langue et les usages des vaincus, mais ils introduisent leur bétail du type frontosus. »

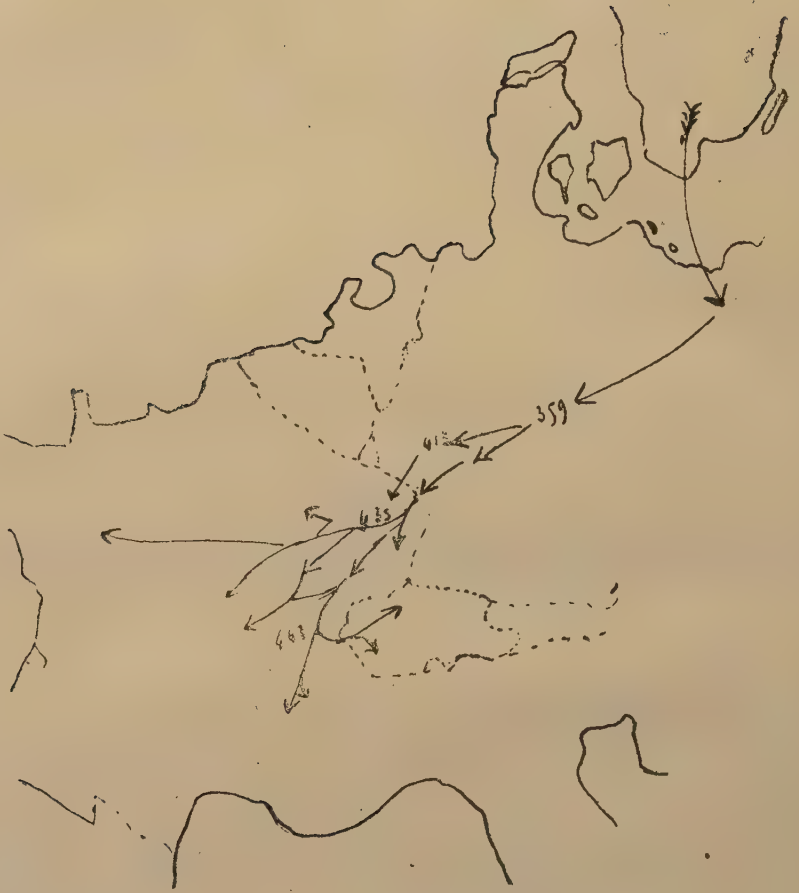
En effet, l'historien Mallet nous donne une description des migrations des Burgondes qui étaient « des déménagements de nations entières, hommes, femmes, enfants, troupeaux quittant sans esprit de retour la première patrie et partant à la recherche d'une patrie nouvelle. » Ce sont donc des agriculteurs plus que des guerriers. Leurs animaux sont de couleur rouge sang, nous dit Nörner, et il se base sur ce fait pour affirmer qu'ils ne peuvent être à l'origine des tachetés. C'est au contraire une preuve de plus, puisque nous avons déjà vu qu'en 1835, la couleur des animaux de race Symmenthal était rouge brun. Si l'on étudie la carte de leurs migrations et que l'on mette en parallèle la carte de la répartition des populations bovines du type frontosus, on est frappé par la similitude des deux cartes. Il semble donc que cette théorie soit actuelle-

ment irréfutable : notre bétail tacheté a la même origine que le Simmenthal et le Montbéliard. Ce sont des races issues d'une même forme primitive ayant incontestablement une origine commune ; nous aurons à utiliser ce fait pour discuter des améliorations à appliquer.

En résumé, les deux types bovins, femelin et Tacheté, appartiennent à deux souches distinctes : les premiers apparentés aux races blondes du Centre de l'Europe et du Massif Central de la France ; le second au type de bétail tacheté si répandu dans un grand nombre de contrées et venu du Nord, pour achever en Suisse et dans le Jura son exode séculaire.

+ Betail bon du type pontons
(+) bestiaux faibles du type pontons





Carte des migrations des Burgondes montrant bien la relation étroite existant entre l'aire géographique du bas frontosus et la zone d'invasion des Burgondes.



Premier Prix Concours Général de Paris 1910
Tauréau de la race tachetée des Alpes et du Jura à M. MARIE
à Heuilley-le-Grand (Haute-Marne)



Premier Prix Concours Général Paris 1910
Vache race tachetée des Alpes et du Jura à M. MARIE
à Heuilley-le-Grand (Haute-Marne)

Ces 2 clichés montrent que déjà, en 1910 chez certains éleveurs, on trouvait des animaux améliorés et à bonne conformation.



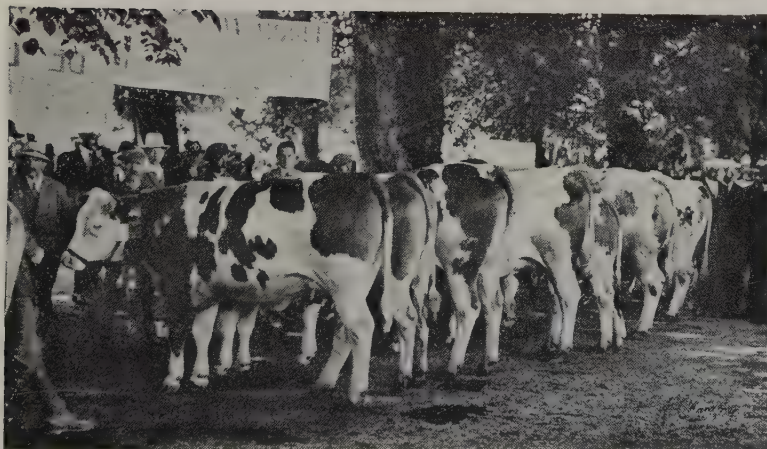
“ PIROUETTE ”, 1^{er} Prix et Prix de Championnat Paris 1928 à M. PAUTRAS,
F. Torcy Poligny (Côte-d'Or)



“ KLÉBERT ”, à M. BEAUDOT
1^{er} Prix Paris et Dijon 1926 et 1927



Vacherie Pépinière d'Angoulevant
Lot d'ensemble
 Concours Agricole de Langres 2-3 Juin 1928



Vacherie Pépinière d'Arnoncourt
Quelques vaches laitières
 Concours Agricole de Langres 2-3 Juin 1928



Vacherie Pépinière de Foiseul
Lot d'ensemble
Concours Agricole de Langres 2-3 Juin 1928

Description des animaux actuels

Nous avons vu déjà les animaux de toutes races qui ont été importés de tout temps dans notre région ; on comprend alors facilement qu'il y ait dans la statistique plus de 60.000 métisses. Ce sont ces animaux qui devront être éliminés petit à petit. Déjà on s'efforce à l'heure actuelle d'y arriver, mais ce sera beaucoup plus long qu'on le voudrait, les cultivateurs ne voulant pas faire suffisamment de sacrifices pour changer une vieille vache sans race contre une génisse inscrite au Herd-Boock.

C'est que, depuis plus de 50 ans, on importait du Hollandais, du Normand, du Schwitz. Dans le Perthois et le Nord du Vallage, nous rencontrons la presque totalité des représentants hollandais. Quelques îlots se trouvent dans le Bassigny. Il va sans dire que certains ont actuellement eu l'idée, qu'ils ont cru des plus ingénieuses, de faire des croisements Hollandais-Tachetés. Si certains ont obtenu quelques résultats au point de vue laitier, combien d'autres reconnaissent leur erreur ! Mais il y a néanmoins un nombre considérable de métisses issus de ces animaux. Combien d'années seront nécessaires maintenant pour éliminer les marques d'atavisme des générations futures !

A côté des 3.500 Hollandais, environ 600 Schwitz répartis contrairement aux premiers en des points bien limités. En effet, on n'en trouve que dans quelques villages où l'on ne rencontre aucun Tacheté. C'est là un phénomène assez bizarre, car ces animaux ne se sont pas irradiés dans les environs. Il y a eu naturellement aussi quelques croisements avec les Tachetés, et nous avons quelques métisses également qu'il faudra tâcher d'éliminer.

Quant aux Tachetés, la statistique 1927 nous en donne 32.000. Et pourtant, actuellement, notre Livre Zootechnique provisoire est loin d'en posséder un nombre pareil. C'est que le terme tacheté est pris ici dans son sens général, il comprend les animaux « barrés » comme on les appelle dans la région, y compris naturellement tous les bons et les mauvais : mauvaise conformation générale, queue en cimier, cornes mal plantées, marques noires...

	Race Tachetée	Race Hollandaise	Race Schwitz	Population Métisse	Total Statistique 1927
Taureau	650	20	7	773	1.450
Bœufs	900	30	20	1.047	1.997
Vaches	20.000	2.000	300	37.080	59.080
Élevés de plus de 1 an	7.000	1.000	100	13.543	21.843
Élevés de moins de 1 an	3.000	500	150	10.632	14.982
	32.450	3.500	577	63.075	99.652

C'est parmi ces animaux qu'ont été sélectionnés ceux qui furent inscrits au Livre Zootechnique provisoire et c'est la sélection la plus rigoureuse parmi eux qui nous conduira au but recherché par nos syndicats.

Maintenant que nous connaissons les animaux si divers de la Haute-Marne, il faut donner une description de ceux que nous désirons voir exploiter uniquement. La description du Herb-book sera certes la meilleure que l'on puisse trouver.

Description de la race bovine tachetée rouge de l'Est

Type laitier

Race bovine de taille moyenne douée d'une bonne aptitude laitière.

Tête moyenne, face assez longue, chignon peu saillant.

Cornes dirigées en dehors, puis en avant avec la pointe en haut.

Mufle épais, sans pigment ou seulement tacheté de blond.

Lèvres fortes.

Dos et reins larges et bien droits, croupe horizontale et ample, hanches écartées.

Cuisse bien musclée, fesse bien descendue sur une jambe courte et un jarret droit.

Queue non proéminente à la base.

Poitrine haute et profonde. Fanon peu volumineux.

Membres courts, articulations larges et nettes.

Robe allant du pie-froment au pie rouge franc, avec prédominance de blanc à la tête et aux extrémités.

Cornes blanches et fines.

Absence du pigment au pourtour des ouvertures naturelles.

Onglons clairs, jamais pigmentés.

A rechercher : Chez la vache : le bassin ample, l'encolure fine et tous les signes dénotant l'aptitude laitière.

Chez le taureau : le corps long, la peau souple et onctueuse.

A éliminer : les animaux à cornes grosses et ramenées en avant dès leur insertion au chignon,

ceux à fanon épais, plissé et descendu, et à queue très saillante à la base ; ceux présentant de la pigmentation noire au mufle, aux muqueuses, aux onglons et aux cornes.

Mode d'élevage

En Haute-Marne, on exploite le bétail de plusieurs façons :

1° PRODUCTION DU LAIT : de nombreuses laiteries se sont installées depuis la guerre plus spécialement tant dans le Bassigny que dans la Montagne. Le lait est payé généralement un prix rémunérateur ; il est expédié en hiver sur Paris et en été, on fabrique souvent du beurre et de la caséine. D'autres laiteries font des fromages: gruyère, camembert, d'une vente très facile. De nombreuses laiteries coopératives se créent actuellement, il en résulte ainsi pour les éleveurs un bénéfice plus considérable. On en compte maintenant une dizaine dans la Montagne. Il est à souhaiter que cette pratique se répande de plus en plus, car il est normal qu'à l'éleveur revienne tout le bénéfice rapporté par son lait. Avec un peu de méthode et de persévérance, il faut espérer que d'ici quelques années nous serons aussi bien organisés que dans les régions où l'élevage est plus intensif.

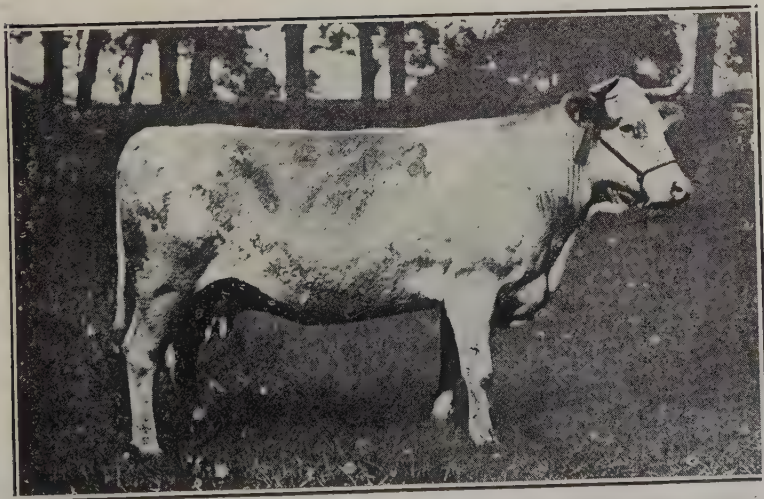
2° PRODUCTION DES JEUNES : Les veaux que l'on ne veut pas conserver sont livrés à la boucherie à l'âge de 6 semaines, quand ils atteignent 90 à 100 kilos. Ou bien, ils sont sevrés à cet âge, et élevés comme reproducteurs. Cependant, les génisses sont souvent conservées jusqu'à 1 an ou 14.

mois et vendues à la fin de l'hiver aux emboucheurs qui en font des animaux « fins gras ». Les jeunes bouvillons sont quelquefois castrés et gardés 18 mois pour être vendus « fins gras » à cet âge. A l'heure actuelle on ne cherche plus à produire ou tout au moins très rarement de gros bœufs, comme on le fait dans le Charollais. Ces animaux mettent trop de temps pour atteindre l'âge adulte et pour s'engraisser et leur valeur n'est pas en rapport avec les soins qu'ils ont reçus pendant trois ans. De plus, si autrefois, on ne cultivait qu'avec des bœufs, actuellement cette pratique est complètement abandonnée, sauf par quelques charretiers qui les utilisent dans les forêts pour l'extraction des grumes.

3° LES ANIMAUX RÉFORMÉS, vaches, taureaux, bœufs de travail, sont naturellement livrés à la boucherie. Les vaches sont peut-être conservées un peu plus longtemps par leurs propriétaires. Il ne faudrait pas leur laisser dépasser la 12^e année, le rendement laitier n'étant plus intéressant et leur valeur en viande ayant très sensiblement diminué.



“ MILANO ”, 1^{er} Prix Beaune 1927
à M. SIRDEY, Gisseley (Côte-d'Or)



X... 1^{er} Prix Nancy 1927
à M. OBRESHIT, Gebnheim (Haut-Rhin)



“ ECLAT ”, à M. BLANCHARD à Langres
Concours de Langres 1927



“ ECUYER ” à M. DUMAS, à Bourbonne-les-Bains
1^{er} Prix Langres et Montigny 1928



“ FOISEUL ”, né à la Vacherie Pépinière de Foiseul, père FLORIAN,
importé de Suisse, à M. VACHEROT, Ferme de Bonnevaux
Jonchery (Haute-Marne)



“ BELOTTE ”, à Madame FLEURY, à Bourbonne-les-Bains
1^{er} Prix Langres et Montigny 1928



Cette vache pas très bien conformée nous montre cependant des caractères laitiers remarquables.

X..., à la Blanchisserie de Thaon (Vosges)
11^e au Concours Général Laitier à Paris 1928



Un beau type de conformation à rechercher

TROISIÈME PARTIE

L'Amélioration

TROISIÈME PARTIE

L'Amélioration

De tout temps, les Zootechniciens ont discuté à ce sujet. Pour BOUCHER, l'amélioration doit tendre vers la spécialisation. Il voulait obtenir des animaux à une seule fin, mais il s'occupait pas du milieu dans lequel il les faisait vivre. C'est pourquoi BARON a pu dire : « l'amélioration tend vers l'adaptation de l'animal aux circonstances de toute nature au sein desquelles on l'envisage à n'importe quel moment. » C'est d'ailleurs à cette théorie que se rattache M. le professeur DECHAMBRE : « La bête la meilleure est celle qui, pour une situation donnée, est la mieux adaptée aux exigences locales. » Comme nous l'avons vu plus haut, on a essayé autrefois et plus particulièrement dans la ferme de M. le Sénateur DARBOT, d'introduire aux environs de Langres des reproducteurs normands. Cette manière d'opérer n'a jamais abouti qu'à un échec : la Normande, notre meilleure race française, ne donne aucun résultat chez nous. Il lui manque son climat maritime chaud et humide. La longue période d'hivernage l'abat complètement et telle vache donnant dans son pays d'origine 20 litres de lait, chez nous en donnait à peine 10. C'est là un exemple

le plus typique de la non-adaptation des animaux au milieu.

Nous ne pouvons chez nous qu'avoir des races rustiques. Deux sont en présence : la Schwytz et la Tachetée. Mais jusqu'à aujourd'hui quoiqu'elle ait donné d'excellents résultats la race brune des Alpes ne se rencontre que dans quelques villages et fermes : Brethenay, Jonchery et la ferme d'Etuff.

La Tachetée par contre domine nettement et elle le mérite car elle n'a jamais donné que d'excellents résultats, mais elle peut mieux encore. Ce sera le but de son amélioration.

L'amélioration doit agir sur : le milieu;
l'hygiène;
l'alimentation;
la race;
les individus.

1° AMELIORATION DU MILIEU

A) *Drainage*. — Le sol argileux du Bassigny est naturellement imperméable, aussi l'eau séjourne-t-elle en maints endroits pendant une grande partie de l'année ; si certains ont déjà procédé à des opérations de drainage il reste encore beaucoup à faire, et le Docteur CLAUDE, Vétérinaire à Chalindrey, suggère la formation de sociétés qui viendraient en aide aux petits propriétaires pour entreprendre une tâche toujours très onéreuse et dont ils apprécieraient le profit dès la seconde année.

B) *Emplois des engrais*. — Nous avons vu que dans la Montagne on en utilisait beaucoup et que le Bassigny était en retard ; il manque de chaux, il faudrait combler cette déficience par des apports plus abondants de scories de déphosphoration, de superphosphate de chaux et même par le chaulage.

2° HYGIENE DES ANIMAUX

Actuellement l'élevage étant d'un rapport rémunérateur, les cultivateurs qui le peuvent font quelques sacrifices pour améliorer leurs étables ; beaucoup les ont organisées d'une façon moderne et hygiénique. Mais malheureusement ce n'est qu'une minorité. Espérons que dans quelques années ce sera la généralité.

Du reste la bienfaisante institution qu'est en notre département la Caisse Mutuelle de Crédit

agricole ne cesse, grâce à des prêts faits moyennant un intérêt des plus modiques, de venir en aide aux cultivateurs peu fortunés ou aux moyens d'action trop limités, ce qui leur permet à eux aussi d'améliorer et même de construire des bâtiments où l'hygiène s'impose, où l'air et la lumière pénètrent pour le plus grand bien du bétail qui s'entassait autrefois dans des écuries trop étroites et le plus souvent malpropres.

Le pansage n'est pas fait suffisamment régulièrement. Il a cependant d'immenses avantages ; en plus du lait qui est de qualité supérieure (il n'a plus le goût d'étable si désagréable) il entretient les animaux dans un meilleur état de santé, il rend la peau souple et fine, les muscles fermes, la constitution robuste. Il excite les grandes fonctions digestives et respiratoires et les animaux respirent et mangent mieux, en un mot se portent mieux.

3° HYGIENE DE L'ALIMENTATION

C'est certainement la question la plus importante. De nombreux éleveurs s'imaginent qu'une bonne laitière doit être maigre ; c'est là une grave erreur : elle doit être en bon état, ni grasse, ni maigre. Et pour cela il faut savoir que tout animal qui travaille (et la fabrication du lait est un travail) a besoin pour son entretien d'une certaine quantité d'aliments, *la ration d'entretien* et pour le travail d'un supplément de nourriture proportionné au travail fourni, *la ration de production*.

On calcule les besoins des animaux en matières azotées ; pour la ration d'entretien on a trouvé qu'il fallait 0 gr. 05 à 0 gr. 06 de protéine par kilogramme de poids vif par jour, ce qui correspond à environ 300 grammes pour une vache de 500 kilos.

Pour la production des matières protéiques du lait, on compte qu'il faut le double de ce qu'exige la constitution du liquide ; pour 35 grammes de caséine par litre (moyenne de notre région) il faudra donc 70 grammes de protéine alimentaire par litre de lait ; une vache de 500 kilos donnant 10 litres de lait devra donc recevoir :

$$300 \text{ gr.} + (10 \times 70) = 1.000 \text{ gr. de protéine}$$

Si elle donne 18 litres de lait, elle recevra :

$$300 \text{ gr.} + (18 \times 70) = 1.560 \text{ gr.}$$

L'équilibre azoté doit être également respecté, la relation nutritive normale varie entre 1/5 et 1/7 (ration pauvre). La relation 1/5 sera donnée aux animaux à leur maximum de rendement.

Cette étude succincte fait comprendre la nécessité de l'emploi des aliments concentrés (sans lesquels il serait difficile de donner une ration complète en raison de son volume) et des tourteaux d'arachides plus particulièrement puisqu'ils apportent 45 % de protéine et 5 à 6 % de matières grasses. On pourra en donner, en plus de la ration de

fourrages et de betteraves, jusqu'à 2 kilogs ou 2 kilogs 500. Ceux-ci commencent à être employés puisque les statistiques des coopératives nous indiquent qu'en 1927 il a été délivré 4.145 quintaux de tourteaux, dont 2.400 d'arachides, sans compter naturellement ceux qui furent vendus par des maisons particulières ou par les huileries de la région. Mais s'il y a progrès il est encore insuffisant.

Il ne faudra pas cependant exagérer les rations car ce serait en pure perte, il y a un optimum à saisir et à ne pas dépasser et je dirai qu'il faut nourrir sans parcimonie mais sans prodigalité.

Si la question de la boisson des vaches laitières est intéressante à rappeler ici, c'est que le lait contient en moyenne 85 % d'eau, la vache doit rentrer en possession de cette quantité éliminée, aussi doit-elle en recevoir abondamment. CORNEVIN fit de nombreuses expériences sur l'influence des boissons tièdes sur la production laitière et il note toujours un accroissement de rendement variant de 5 à 20 % selon les individus. On ne saurait donc trop recommander cette pratique facile à réaliser, il suffirait de laisser séjourner l'eau durant 24 heures à l'étable avant de la distribuer et, pour un résultat palpable, il n'y aurait pas un grand surcroît de travail. Car chez nous les animaux sont généralement conduits deux fois par jour à la rivière, à la mare, ou à l'abreuvoir et en hiver cette eau glacée, pour se réchauffer à l'intérieur du corps, exige une certaine énergie. Il y aurait là aussi, assu-

rément, une importante amélioration à réaliser.

Sevrage — Il y a, à ce propos, beaucoup à redire sur ce qui est fait. Les jeunes sont uniformément sevrés à 5 ou 6 semaines, la fermière réclame le lait pour le ménage ou le laitier et le veau est souvent mis brutalement au régime du foin ou du pâturage. C'est là une grave erreur et c'est la cause de la plupart des maladies du jeune (entérites diarrhéiques...) qui nous causent de si grandes pertes.

Les sujets à élever comme reproducteurs ne devraient pas être sevrés avant 3 ou 4 mois. Ils seraient alors soumis à un régime mixte : lait de la mère plus fourrage et, au moment du sevrage, ils s'habitueraient au nouveau régime d'autant plus qu'ils recevraient du lait écrémé additionné d'aliments concentrés, farine par exemple. Ce régime au lait écrémé, corrigé ou complété par des grains, peut être adopté après la sixième semaine, il est économique et son emploi rendrait de grands services en permettant de retarder le sevrage.

4° GYMNASTIQUE FONCTIONNELLE

Elle agit d'abord sur la mamelle elle-même qui se développe beaucoup plus et qui rend davantage, finalement ces variations deviennent un caractère héréditaire.

Je passerai sous silence toutes les expériences faites sur l'influence du nombre de traites sur le rendement. Je signalerai simplement le fait qu'en

Hollande et au Danemark, pays à grandes laitières, la traite est pratiquée trois fois par jour, 3 h. 1/2, 11 h., 5 ou 6 heures. On obtient ainsi, suivant les auteurs, une augmentation de 10 à 25 %, ce qui est un résultat fort à considérer. Le mode de traite influe également ; de nombreuses expériences ont été faites afin de comparer la traite latérale et la traite diagonale, toujours cette dernière a fourni une augmentation notable au double point de vue quantité du lait et teneur en matières grasses. Mais ce qui a certainement le plus d'importance c'est de *traire à fond* : en analysant litre par litre une traite de 6 kgs 300 on a trouvé en matières grasses :

	1	2	3	4	5	6	0.300
M.G.	8.26	27.11	27.61	51.67	51.71	51.74	102.65

Ce qui fait une moyenne de 42 gr. 57. Un regard jeté sur ce tableau laisse entrevoir la richesse des dernières gouttes qui sont presque de la crème pure.

De cette étude il découle les conclusions suivantes :

- 1° Nécessité de traire à fond ;
- 2° Augmentation de la quantité avec trois traites ;
- 3° Influence favorable de la traite diagonale.

5° NEUTRALISATION SEXUELLE

Je ne puis m'empêcher de dire un mot de cette pratique encore inconnue dans la région. Deux de

mes confrères, MM. GOLVAN et LERMOT, ont fait leur thèse sur ce sujet et tous deux, après de nombreuses expériences, arrivent à cette conclusion qu'il faudrait castrer les vaches vers 8 ans, six semaines après leur vêlage, que leur production laitière durerait de 12 à 18 mois et qu'une fois tarées ces vaches s'engraisseraient facilement. J'ai confiance en ces résultats et je crois que ce serait la meilleure solution pour terminer la vie d'une vache laitière qui, conservée à tort jusque vers 12 ans, n'a plus grande valeur ni pour l'élevage ni pour la boucherie.

AMELIORATION DE LA RACE

A) *Croisement*

Nous avons vu que depuis 50 ans on cherchait à améliorer notre bétail, mais on croisait à tort et à travers, aussi obtenait-on des animaux en état de variation désordonnée et les résultats étaient-ils lamentables.

En 1912, grâce à M. le Sénateur Cassez, alors Directeur des Services agricoles de la Haute-Marne, des syndicats sont créés, on va alors procéder scientifiquement.

En 1920, après la longue interruption de la guerre, des importations d'animaux améliorés sont reprises : Montbéliard et Simmenthal. Actuellement, tous les ans, des commissions déléguées par les sociétés d'agriculture vont en Suisse chercher de jeunes taureaux qui sont ensuite distribués, sur enchères, aux syndicats ou éleveurs qui en ont fait la demande.

Ces deux dernières années on a complètement abandonné l'introduction du Montbéliard qui, en certains endroits, nous a donné des mécomptes, les animaux importés étant de qualité inférieure. On n'importe plus que du Simmenthal. Les taureaux sont amenés à l'âge de 6 à 10 mois, pris dans les concours de la région Bernoise. Leur prix de revient est tout à fait variable selon les animaux et l'année,

de 4 à 10.000 francs. Les syndicats sont peut-être à ce propos un peu économes. Il semble que ce n'est pas là qu'il y a des économies à réaliser, un bon taureau n'est jamais trop cher, vu les résultats qu'il est capable de donner, augmentation du rendement laitier de ses filles, caractères laitiers de ses fils. D'autant plus qu'il est appelé chaque année à saillir une centaine de vaches : on se rend compte alors de l'influence qu'il peut avoir dans un élevage.

Dans l'Auxois, en Côte-d'Or, pour aller plus vite les éleveurs importent également des génisses Simmenthal qu'ils achètent dès le sevrage, au moment de la formation des fruitières, et qu'ainsi ils ne paient pas excessivement cher. Il y aurait peut-être de ce côté un exemple à suivre chez nous. Nous avons visité, sous la direction du si sympathique Professeur d'Agriculture de Semur, M. BRASSE-BROSSARD, quelques élevages qui ont employé cette méthode et nous pouvons affirmer qu'ils ont obtenu d'excellents résultats.

B) Sélection

Mais le croisement ne donnera que peu de résultats chez nous si l'on ne pratique simultanément la sélection. Nos animaux sont encore trop communs pour que l'atavisme ne se manifeste plus, aussi faut-il rigoureusement choisir les jeunes à élever comme reproducteurs.

La sélection est poursuivie actuellement d'une façon rigoureuse au double point de vue : 1° la pureté de la race ; 2° l'aptitude à une plus grande production laitière.

1° Les animaux sont sélectionnés suivant le standard de la race cité plus haut et créé sous la direction de M. le Professeur DECHAMBRE.

2° Ils sont non moins bien sélectionnés au point de vue laitier et beurrier se basant sur les caractères dont je ne citerai que les principaux ; la vache possédant les caractères féminins au maximum, la plus fine possible dans son squelette et dans sa peau qui sera souple, moelleuse, élastique et se décollera facilement. La mamelle sera volumineuse mais bien conformée, élastique, régulière et surtout bien irriguée par des veines flexueuses et volumineuses conduisant à des « fontaines du lait » le plus large possible.

Il ne faudra pas non plus négliger les écussons qui, bien souvent, ont une relation avec la production laitière : l'écusson à rechercher étant le plus régulier et le plus étendu possible.

Pour les signes beurriers, rechercher les animaux à sécrétion sébacée abondante, la peau souple, onctueuse, le poil luisant et gras, le sérumen onctueux gras, se ramollissant entre les doigts, la couleur jaune des muqueuses et le furfur épidermique abondant.

Ces caractères devront se trouver tant chez le taureau que chez la vache. Naturellement ne seront

élevés que les animaux a bonne conformation, tous les autres étant vendus à la boucherie. Or ceci n'est pas fait chez nous ; le cultivateur vient de se débarrasser d'un animal, il lui en faut un autre ; la première génisse qui naîtra dans son étable sera élevée. C'est là une mauvaise pratique, il devrait s'intéresser beaucoup plus à sa conformation et à ce que furent sa mère et son père et l'élever si elle en mérite la peine.

Si non, il devra s'en débarrasser et acheter à un éleveur une génisse à ascendance connue et bien sélectionnée. C'est la seule façon de procéder pour pratiquer une sélection rigoureuse.

Actuellement les taureaux sont généralement abattus vers 3 ans, trouvés trop lourds pour les génisses et quelquefois devenus méchants. Il y aurait quelque intérêt à conserver ces animaux quand ils ont été reconnus « raceurs » (c'est-à-dire transmettant leurs caractères à tous leurs descendants) pendant quelques années encore, à leur faire saillir même leurs génisses : c'est-à-dire faire de la *consanguinité*. On pourrait aller ainsi jusqu'à vers la deuxième ou troisième génération, mais il faut que les reproducteurs saillis soient irréprochables, car si la consanguinité exagère les qualités, elle exagère tout aussi régulièrement les défauts et l'on aurait alors des mécomptes. C'est une méthode excellente mais combien délicate à appliquer car elle demande une grande surveillance. Mais elle est capable de donner d'excellents résultats ; elle fut à la base de

la formation de toutes les grandes races actuelles : Durham, Hollandais, Normands, Charollais, etc... Il n'y a aucune raison, si elle est bien pratiquée, à ce qu'elle ne donne pas de résultats chez nous.

C) *Contrôle laitier*

Il est impossible de faire de sélection sérieuse en se basant uniquement sur les caractères présentés par les animaux. L'animal à la meilleure apparence pourra ne pas rendre autant qu'on en attend de lui, d'où la nécessité du contrôle laitier.

Déjà en Mai 1914, à l'occasion du concours régional tenu à Chaumont, M. CASSEZ avait organisé un concours laitier et beurrier qui obtint un grand succès.

A ce concours furent amenées 24 vaches ; 10 de race Tachetée, 6 de race Montbéliarde, 5 de race Hollandaise et 3 de race Schwitz ; voici les résultats obtenus au cours des deux journées de l'opération .

1° Hollandaise	53 kg. 500 de lait	1 kg. 882 de beurre
2° Montbéliarde	47 kg. 700 —	1 kg. 587 —
3° Tachetée	42 kg. 800 —	1 kg. 364 —
4° Schwitz	42 kg. 700 —	1 kg. 654 —

La guerre ne permit pas de donner une suite à cette expérience.

Mais depuis que les syndicats se sont organisés en Union le contrôle laitier est fait régulièrement ;

chaque syndicat communal fait peser le lait des vaches inscrites par une personne compétente. La pesée a lieu tous les 21 jours et porte sur la traite du matin et celle du soir. Après chaque contrôle les résultats trouvés sont notés et enregistrés au secrétariat du syndicat qui les transmet périodiquement au secrétaire de l'Union, M. BECCAT, qui les consigne sur les registres spéciaux.

Le contrôle officiel n'a pu encore être effectué, attendu que le contrôle syndical n'est organisé que depuis 1926 et l'on n'a pas encore, à l'heure présente, les renseignements suffisants sur la valeur des animaux contrôlés. Cependant le Conseil d'Administration de l'Union a décidé d'éliminer tous les animaux n'ayant pas atteint la base de 2.000 litres.

Il n'a pas encore été possible de faire des prélèvements de matières grasses afin d'effectuer un contrôle beurrier, mais cette lacune sera comblée cette année même.

Depuis 1926, 52 syndicats ont fait le contrôle sur 227 vaches. Voici les résultats obtenus :

a) *Production depuis la naissance du veau jusqu'à la fin de la période de lactation :*

Plus de 5.000 kilos de lait.....				9 vaches
de 4.000 à 5.000	—	—		16 —
de 3.500 à 4.000	—	—		28 —

de 3.000 à 3.500	—	—		39	—
de 2.500 à 3.000	—	—		55	—
de 2.000 à 2.500	—	—		61	—

b) *Production moyenne journalière pendant les durées de lactation :*

Plus de 20 kilos		1 vache
de 17 à 18	—	1 —
de 16 à 17	—	1 —
de 15 à 16	—	9 —
de 14 à 15	—	4 —
de 13 à 14	—	14 —
de 12 à 13	—	14 —
de 11 à 12	—	31 —
de 10 à 11	—	42 —
de 9 à 10	—	37 —
de 8 à 9	—	59 —

c) *Production de plus de 2.500 kilos de lait : 147 animaux.*

d) *Age des animaux ayant produit plus de 2.500 kilos de lait :*

de 3 à 4 ans		16 vaches
5 —		22 —
6 —		38 —
7 —		38 —
8 —		25 —
9 —		6 —
plus de 9 ans		2 —

e) *Animaux ayant donné plus de 2.500 kilos de lait ayant eu une période de lactation depuis le vêlage de :*

plus de 300 jours	24	—
moins de 300 jours	123	—

f) *Animaux soumis au contrôle laitier :*

A partir du vêlage	14	vaches
de 1 mois de vêlage	30	—
de 2 — — —	75	—
de 3 — — —	20	—
de 4 — — —	2	—
Renseignements insuffisants	6	—

La meilleure vache âgée de 6 ans ayant fourni 5.581 kg. en 206 jours de contrôle.

C'est là, je crois, un résultat appréciable.

Mais ce n'est pas encore la perfection car si certains éleveurs comprennent l'utilité du contrôle, beaucoup ne s'en rendent pas suffisamment compte. Il faudrait examiner les résultats remarquables obtenus dans les pays où le contrôle s'exerce depuis longtemps (Danemark, Hollande), pour faire saisir aux retardataires les avantages qu'il est capable de donner : plus grande facilité pour la vente des sujets issus de grandes laitières et pour une dépense de nourriture presque équivalente rapport presque doublé, valeur plus grande de l'animal lui-même. Mais cependant il ne faudrait pas se laisser tenter

par des prix élevés car nos meilleurs animaux disparaîtraient, sous peine de subir une crise analogue à celle que nous avons étudiée dans le Montbéliard avant la guerre.

Si nous fixons notre minimum actuellement à 2.000 litres, il ne s'en suit pas que se bornera là toute notre exigence. Nous débutons et nous avons besoin du plus grand nombre possible de contrôles et nous ne voulons pas non plus décourager les petits éleveurs en les éliminant dès le début. Mais dans quelques années il faut espérer que progressivement le minimum sera fixé à 2.500 litres comme dans les pays à grandes laitières.

En Juin 1927, un grand concours laitier beurrier eut lieu à Nancy. L'élevage haut-marnais n'y était pas représenté, mais cependant il est intéressant de donner quelques résultats. La moyenne fut de 18 kg 412 de lait et 0 kg 969 de beurre soit 19 kg de lait pour 1 kg de beurre. Le maximum obtenu étant 23.150 de lait avec 1.069 kg de beurre, c'est à dire 21 kg 05 de lait pour 1 kg de beurre.

Mais une vache de 7 ans donna 14 kg 975 de lait et 1 kg 059 de beurre dans sa journée; elle fait donc le kilo de beurre avec 14 kg 100 de lait. Plusieurs autres donnent le même résultat avec 15 ou 16 kilos.

La moyenne de dosage de la matière grasse fut de 43 gr. 2 par kg alors que les vaches hollandaises ne produisirent que 37 gr. 3.

Au concours général agricole de Paris, la Haute-Marne n'était pas représentée, mais deux vaches

Tachetées du département des Vosges se sont classées 11° et 25° au milieu des hollandaises, flamandes, normandes, fournissant 23 kg 669 et 22 kg 950 avec 1 kg 087 et 0,907 de beurre, ce qui correspond à une production journalière de beurre de 0,315 et 0,298 par 100 kilos de poids vif, la seconde vache étant âgée de 3 ans 10 mois.

M. DUPONT, Directeur de la station agronomique de Nancy, disait : « Après le premier concours régional laitier et beurrier de race Tachetée après la guerre, MM. JANNIN et ARNAL disaient : on doit concréter cette race par ces mots :

« Un kilo de lait à l'heure;

« Un kilo de beurre par jour ».

« Elle peut mieux encore et doit donner plus de 1 kilo de beurre par jour. Pour cette race moins apte que les races des climats marins à donner de grandes quantités de lait, mais capables de donner des laits très riches en matières grasses, le contrôle laitier et beurrier à l'étable prend une importance toute particulière : c'est surtout la sélection des bêtes beurrières qui améliorera le rendement de la race ».

C'est certes un très bel idéal, souhaitons que dans quelques années notre persévérance nous permette de l'atteindre.

D) Syndicats d'élevage

La coopération des efforts de tous est la base sans laquelle il est impossible d'améliorer une race.

Nous avons fait des progrès en Haute-Marne à partir du jour où l'on créa des syndicats d'élevage. Ceux-ci remontent à 1912. Voici ce que nous dit M. BECCAT, secrétaire de l'Union :

« 134 Syndicats d'élevage furent créés en Haute-Marne de 1912 à 1914 à la suite des conférences de M. CASSEZ et de ses collaborateurs, MM. PHILIPPE et RIVIÈRE.

Leur action ne s'étend généralement que sur une commune.

Ces syndicats qui existent encore aujourd'hui ont pour but l'amélioration des animaux de l'espèce bovine par les moyens suivants :

1° Importation et entretien dans la commune de taureaux de race tachetée, d'excellente origine et de type amélioré, susceptibles de donner aux produits de tous les éleveurs petits et grands une plus value certaine;

2° Sélection des femelles basée principalement sur les aptitudes laitières et conservation des meilleures de ces femelles et de leurs produits;

3° Attribution d'encouragements aux éleveurs ayant fait le plus d'efforts;

4° Etablissement de notices généalogiques pour les meilleurs de l'élevage, afin d'établir leur ascendance et de favoriser leur vente.

L'organisation des syndicats d'élevage suspendue pendant la guerre fut reprise en 1920 par M. FOURRIER et ses collaborateurs, et 160 syndicats existaient en 1924. Ils étaient groupés en Fédéra-

tions cantonales : Montigny-le-Roi, Nogent-en-Bassigny, Clefmont, Bourmont, Langres, Doulevant-le-Château, etc...

Fédérations ne pouvant offrir l'unité de vue indispensable.

C'est alors que fin 1924, M. E. CASSEZ, Directeur honoraire au Ministère de l'Agriculture, membre de la Commission supérieure des syndicats d'élevage et des livres généalogiques, Sénateur, M. R. HUSSON, Président de la fédération des éleveurs du Bassigny et M. G. Bailly, Président de la Fédération des syndicats d'élevage de la région de Langres, établirent un projet d'union départementale.

Le 20 Décembre 1924, cette union départementale fut définitivement constituée.

En voici les statuts :

CONSTITUTION ET COMPOSITION

ARTICLE 1^{er}. — Conformément aux lois des 21 mars 1884 et 12 mars 1920, il est constitué une Union fédérale entre les syndicats d'élevage et de contrôle laitier de la Haute-Marne qui adhèrent aux présents statuts.

ART. 2. — Cette association prend le nom d'Union départementale des syndicats d'élevage et de contrôle laitier de la Haute-Marne.

Son siège est établi à Chaumont, sa durée est illimitée, elle commencera le jour du dépôt légal des statuts.

ART. 3. — Peuvent faire partie de l'Union, tous les syndicats d'élevage et de contrôle laitier constitués d'après la loi du 21 mars 1884, ayant leur siège dans le département de la Haute-Marne.

ART. 4. — Pour être admis dans l'Union, les Syndicats postulants devront adresser à son Président une demande signée d'un membre qualifié de leur bureau et un exemplaire de leurs statuts.

L'admission est prononcée par le Bureau de l'Union.

OBJET

ART. 5. — L'Union a pour but de renforcer l'action des Syndicats d'élevage, en vue d'une amélioration plus rapide de la race bovine tachetée de l'Est, notamment par le développement de ses facultés laitières et la sélection d'un groupe de type laitier.

Le Syndicat local procède par importation ou entretien de reproducteurs de race pure et de grande qualité, réglemente les saillies (âge, fréquence), sélectionne les femelles (ascendance, conformation, aptitudes), assure la conservation des meilleurs sujets, collabore à la tenue des livres d'élevage, à l'organisation des épreuves laitières et beurrières, etc...

En groupant les syndicats, l'Union uniformisera leurs méthodes, renforcera leur action et leur permettra de produire tous leurs fruits. C'est elle qui assurera la tenue des livres zotechnique et généalogique et qui dirigera le Herd-book, c'est elle encore qui s'organisera les inspections d'étables et les épreuves de contrôle laitier, de même qu'elle assurera la propagande nécessaire à la vente des bons sujets reproducteurs.

ART. 6. — L'Union est administrée par l'Assemblée Générale, par un Conseil d'Administration et par un Bureau.

ART. 7. — L'Assemblée Générale est constituée par des délégués des Syndicats fédérés à raison de un par Syndicat et par les membres du Conseil d'Administration et du Bureau.

ART. 8. — Le Conseil d'Administration est composé de 9 à 15 membres élus pour cinq ans par l'Assemblée Générale

et choisis parmi les délégués des Syndicats communaux et parmi les techniciens de la Zootechnie.

Le Directeur des services agricoles, le Vétérinaire départemental et les professeurs d'agriculture font partie de droit du Conseil.

ART. 9. — Le Conseil d'Administration choisit dans son sein un Bureau composé d'un président, quatre vice-présidents, un secrétaire administratif, un ou plusieurs secrétaires techniques et un trésorier. La durée du mandat des membres du bureau est égale à celle des administrateurs, tous sont rééligibles. Exceptionnellement, le secrétaire administratif et le trésorier pourront être pris en dehors du Conseil d'administration.

ART. 10. — Toutes les fonctions sont gratuites, mais le personnel nécessaire peut être rémunéré.

ART. 11. — L'Assemblée générale se réunit au moins une fois par an sur convocation du Président envoyée dix jours d'avance. Les convocations indiquent les questions à l'ordre du jour. L'Assemblée générale peut délibérer valablement quel que soit le nombre des syndicats représentés ; pour les modifications statutaires le tiers au moins des syndicats fédérés doivent être représentés.

ART. 12. — Le Bureau et le Conseil peuvent décider la tenue d'une Assemblée Générale extraordinaire, dans ce cas, le délai de convocation est réduit à cinq jours.

En cas de partage des voix de l'Assemblée générale, au Conseil et au Bureau, la voix du Président est prépondérante.

ART 13. — Le Conseil se réunit sur la convocation du Président, il délibère valablement si le tiers de ses membres sont présents.

Il prend toutes décisions et mesures relatives au fonctionnement de l'Union, à ses intérêts généraux et à ceux des syndicats fédérés. Il prépare les travaux et ordres du jour à soumettre à l'Assemblée Générale.

Chaque année, il présente à l'Assemblée Générale un rapport sur les travaux de l'Union.

Ses pouvoirs ne sont limités que par la loi du 21 mars 1884 et par les présents statuts. Pour tout ce qui n'est pas prévu, il élabore des règlements qu'il soumet à l'approbation de l'Assemblée Générale. Il peut déléguer une partie de ses pouvoirs.

ART. 14. — Une commission de contrôle et de surveillance composée de deux à trois membres sera nommée chaque année par l'Assemblée Générale.

Elle sera recrutée en dehors du Conseil d'Administration et aura pour mission de faire un rapport sur le bilan et sur les comptes présentés par le Conseil d'Administration.

ART. 15. — Le défaut de paiement de la cotisation après trois lettres de rappel, le manquement aux engagements envers l'Union ou envers des tiers et toute faute grave, peuvent donner lieu à l'exclusion qui est alors prononcée, sur la proposition du Conseil de l'Union, par l'Assemblée Générale et à la majorité de ses membres.

PATRIMOINE

ART. 16. — Le patrimoine de l'Union est formé par :

1° — des cotisations annuelles des syndicats adhérents fixés par l'Assemblée générale.

2° — des subventions qui peuvent lui être accordées.

3° — des dons qui peuvent lui être faits.

Les sociétés et comices agricoles peuvent être membres honoraires moyennant une souscription annuelle de 50 francs par société cantonale et 100 francs par société départementale et d'arrondissement.

DISSOLUTION — LIQUIDATION

ART. 17. — La dissolution de l'Union ne pourra être décidée que sur la proposition du Conseil d'Administration et

à la majorité des trois quarts des voix des délégués réunis en Assemblée Générale extraordinaire.

Après extinction des charges sociales, le reliquat sera attribué suivant décision de l'Assemblée Générale, à une œuvre d'intérêt général agricole du département.

Au 31 décembre 1927, 174 syndicats communaux groupant 5.600 éleveurs y étaient affiliés.

Il va sans dire que cette Union était fondée d'accord avec les Offices agricoles, les Sociétés d'Agriculture de Langres, Chaumont et de Wassy, la Fédération des éleveurs du Bassigny et les Comices agricoles. Toutes associations qui tendent vers le même but : l'amélioration de la même race Tachetée de l'Est.

Il est intéressant, à ce point de vue, de faire connaître qu'en 1926 l'Union reçut pour l'aider à effectuer ses achats de taureaux :

15.725 francs du département

57.650 francs de l'Etat

L'Office a donné

49.553 francs comme ristournes sur le prix d'achat des taureaux importés, et 13.400 francs de prime de conservation pour les taureaux. Ce qui, au total, fait une somme de 136.328 francs, effort considérable et dont les éleveurs ne se rendent pas suffisamment compte. Cependant, cela permet de faire conserver à leurs propriétaires un certain nombre de taureaux. Il ne faut toutefois pas omettre de dire que seuls ont droit aux subventions les reproducteurs achetés par les 28 Comices, les 3

Sociétés d'agriculture et la Fédération des Eleveurs du Bassigny. Ce qui permet d'envoyer des commissions d'achat composées de personnes compétentes, éleveurs et vétérinaires, sans lesquels nous serions submergés d'animaux quelconques achetés à bas prix.

Les Offices agricoles subventionnent également le contrôle laitier et lui permettent de survivre malgré tous ses frais.

E) *Livre Zootechnique provisoire*

En même temps que l'Union, il est créé un livre zootechnique provisoire où sont inscrits tous les animaux jugés conformes au standard et soumis au contrôle laitier.

Déjà en 1907, un Herd-book haut-marnais de la race Tachetée rouge, avait été créé sous la présidence de M. LÉON MOUGEOT, Député, ancien Ministre de l'Agriculture, avec l'aide de MM. BARRET, Vétérinaire, et MARIE THIRION, éleveur. Mais cet essai n'eut malheureusement pas la suite qu'il méritait.

Aujourd'hui, les animaux sont examinés par des commissions de sélection qui, très sévères, pointent et inscrivent les animaux les meilleurs. Le tableau de pointage est le suivant :

Caractère de race	Coefficient 3
» de conformation	» 3
» de robe	» 1
» laitiers	» 3

Au 30 avril 1928, les inscriptions au livre zootechmique provisoire se montaient à 977, dont :

86 taureaux,

891 femelles, parmi lesquelles de nombreuses filles des animaux inscrits.

F) *Concours et Concours-Foire*

De nombreux concours sont organisés chaque année dans notre département ; le 2^e dimanche de Septembre, la Fédération des Eleveurs du Bassigny, sous la présidence de mon très honoré confrère, M. HUSSON, organise un concours-foire qui d'année en année obtient un succès plus éclatant. Les Sociétés d'agriculture organisent plusieurs fois dans l'année des concours-foire de taureaux à Langres et à Chaumont, ce qui permet aux éleveurs de vendre leurs produits après que ceux-ci ont été classés. C'est là peut-être un des meilleurs stimulants pour les propriétaires, car en plus de la valeur plus élevée de leurs animaux, ils reçoivent des récompenses en espèces assez rémunératrices. En 1928, à Langres, eut lieu, les 2 et 3 Juin, un Concours agricole pour l'arrondissement ; celui-ci obtint un succès inespéré tant par le choix des animaux présentés que par le nombre de visiteurs qu'il reçut.

G) *Vacheries Pépinières*

Pour permettre aux syndicats d'élevage et aux éleveurs d'avoir à leur disposition des reproduc-

teurs d'élite, on créa en 1927, 3 vacheries pépinières qui actuellement fonctionnent à merveille ; l'une, située à Angoulevant, chez M. CHEVALIER Joseph, compte actuellement 10 vaches inscrites ; la 2^e, organisée chez MM. MARTINOT Frères, à Foi-seul, comprend 28 vaches et génisses marquées ; la 3^e, à Arnoncourt, chez Madame FLEURY, comprend 15 vaches inscrites.

Cette année, des ventes de jeunes taureaux ont eu lieu aux enchères et elles ont remporté un grand succès, certains sujets ayant été vendus 5 à 6.000 francs.

H) Office de Vente de Reproducteurs améliorés

Il a été organisé au Siège de l'Union et fonctionnera dès que nous serons en état de fournir des animaux améliorés à ascendance connue et à contrôle laitier favorable. C'est lui qui s'est déjà occupé de la vente des jeunes taureaux des vacheries pépinières.

Expansion Commerciale

Nous avons vu plus haut que de tout temps nous avons eu pour nos laitières un excellent débouché dans le Midi de la France, c'est d'ailleurs ce qui faillit coûter la vie à la race Montbéliarde. Tâchons de nous servir de cet exemple et si les nourrisseurs de la Côte d'Azur nous paient très cher nos laitières, ne nous laissons pas trop tenter, car alors disparaîtraient nos meilleures vaches et nous n'aurions plus aucune base solide pour remonter notre élevage. Cependant, quand nous serons bien armés, nous trouverons dans le Midi un excellent débouché pour nos excédents, car il faut une race résistante à la chaleur. Jusqu'à présent, seules la Montbéliarde et la Tachetée ont rempli les conditions nécessaires.

En Algérie, grâce à M. PANSARD, éleveur, originaire des environs de Gray (Haute-Saône), un îlot tacheté s'est formé ; souhaitons qu'il contente ses propriétaires qui feront alors connaître notre race dans la région.

En Amérique du Nord, on trouve des Simmenthals qui, grâce à leur rusticité et à leur valeur laitière, ont pu y réussir.

Les Suisses font, depuis quelque temps, des efforts suivis dans le but de faire connaître leur bétail tacheté, type Simmenthal, dans l'Amérique

du Sud. Il n'y a pas de raison pour que nous ne fassions pas le nécessaire pour nous livrer à la même propagande.

Dans quelques années, lorsque notre élevage sera mieux au point, nous trouverons là un débouché. Ces pays neufs évoluent rapidement vers le développement de leur production laitière. De pays à viande, ils vont devenir pays à lait et ils auront besoin d'un bétail laitier bon et rustique à la fois. Nous pouvons donc penser que le nôtre y trouvera sa place.

Conclusion

Mon maître, M. le Professeur DECHAMBRE, dans un petit opuscule intitulé « la race », rend hommage aux Suisses d'avoir su constituer une Fédération groupant les syndicats d'élevage qui autrefois travaillaient chacun pour eux et qui maintenant poursuivent le même but. Il nous dit ensuite : « n'y a-t-il pas des régions en France et voisines de la Suisse où pareil exemple mériterait d'être suivi ? » Il pense naturellement à notre région de l'Est où, comme nous l'avons vu, chaque département poursuit un but différent.

On a cependant essayé d'unifier le standard de la race Tachetée de l'Est : Déjà, au concours de Nancy en 1927, un standard avait été élaboré et est adopté actuellement en Alsace-Lorraine, mais il n'est pas assez sévère. Au concours général agricole de Paris 1928, un éleveur des Vosges provoqua une réunion où tous les départements intéressés devaient être représentés, mais certaines fédérations d'élevage n'ayant pas été convoquées, cette réunion n'aboutit pas. Au même concours, sur l'initiative de l'Office régional agricole de l'Est et de l'Est central, sous la présidence de M. Félix LAU-

RENT, Inspecteur général de l'Agriculture, une seconde réunion eut lieu, mais elle n'aboutit pas non plus pour la même raison.

Sur l'initiative de l'Office régional agricole de l'Est central, le 2 Juin 1928, à Dôle, sous la présidence de M. le Docteur CHAUVEAU, sénateur, assisté de M. GUICHARD, Inspecteur général de l'Agriculture, une nouvelle réunion est provoquée.

Un standard de la race bovine Tachetée rouge de l'Est est adopté à l'unanimité. « Il est assez large
« pour comprendre toutes les variétés locales et en
« même temps assez précis pour permettre d'éli-
« miner tous les produits de croisement indésira-
« ble ; il est destiné à servir de base à la sélection
« et à grouper sous le même drapeau l'immense
« population bovine Tachetée rouge, qui s'étend
« des Hautes-Alpes aux Vosges », nous dit M. JAN-
NIN, Directeur des Services agricoles de la Côte-
d'Or.

Mais malheureusement, un certain nombre de fédérations, parmi lesquelles l'Union départementale des Syndicats de la Haute-Marne et la Fédération des éleveurs du Territoire de Belfort, n'étaient pas représentées, attendu qu'elles n'avaient pas été convoquées.

Nous estimons donc que les réunions de Nancy, de Paris et de Dôle, ne constituent que les travaux préparatoires d'une réunion générale où seront convoquées toutes les grandes organisations d'élevage,

ainsi que les zootechniciens et les vétérinaires intéressés.

Car il est nécessaire pour arriver à un résultat appréciable, que tous les départements (15) qui élèvent des animaux Tachetés, s'entendent et travaillent en commun à améliorer cette race, au lieu de chercher à se concurrencer comme il arrive généralement.

Il faudrait également que l'on puisse arriver à comprendre dans notre standard même les animaux de la race actuelle Montbéliarde qui, comme nous l'avons vu, ont une origine peu différente de nos animaux Tachetés. Ce sera certes très difficile et l'on se heurtera à des idées trop arrêtées de part et d'autre, mais il faut espérer qu'avec de la persévérance et grâce à des concessions mutuelles, il sera possible d'atteindre cet heureux résultat.

A ce moment-là, tous les éleveurs poursuivant le même but, notre race améliorée pourra se mesurer au point de vue du nombre avec la grande race française Normande, mais n'aura pas d'égale au triple point de vue laitier, rusticité et résistance, pour les régions à climat rude et à sol ingrat.

Vu : Le Doyen,

H. ROGER.

Vu : Le Président de Thèse,

GOSSET.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,

CHARLETY.



Bibliographie

- ARDOUIN-DUMAZET. — **Voyage en France.**
- BARON. — **Méthodes de reproduction en zootechnie.** Paris, 1888.
- BAUDEMONT. — **Les races bovines au concours de 1886.**
- GUY-DE-CHARNACE. — **Les races bovines en France en 1860.**
- CLAUDE. — **L'élevage du cheval ardennais dans le Bassigny.** (Thèse Vétérinaire, 1927).
- COCHE. — **La production laitière au Danemark.**
- COLLAUD. — **Contribution à l'étude des origines, de l'histoire et des caractères craniens du bétail tacheté suisse.** Berne, 1926.
- CORNEVIN. — **Zootechnie Générale.** 1892.
- DECHAMBRE. — **Traité de Zootechnie générale,** Paris, 1914.
Les bovins, Paris, 1922.
La vache laitière, Paris 1927.
- GOLVAN. — **La castration des vaches laitières, Indications et résultats économiques.** Thèse vét^{re}, 1926.
- HUSSON. — **Le Bassigny et son élevage** (Revue de Zootechnie).
- LAMARRE. — **Histoire de la Société d'agriculture de Chaumont.**
- Docteur J. KAOPPELI. — **Le bétail du Simmenthal de la Suisse.**
- LERMAT. — **Ovariectomie des vaches laitières.** Thèse vét^{re}, 1926.
- LUCAS. — **La vache laitière.** Paris.
- MAGNE. — **Le croisement pour former les races.**
Les races bovines.
- MASSON. — **Le plateau de Langres.**
- PATRIAT. — **Élevage dans le département de la Meuse,** 1926.
- RONTCHEWSKY. — **Les variétés bovines de la race jurassique.**
- ROUSSEAU. — **Département du Jura, ses bovins.** Thèse vét^{re}, 1927.

ROYER-BARROTTE. — **Etude géologique de la Haute-Marne.**

RUTIMEYER. — **La faune des paléontes de la Suisse.** 1861.

SANSON. — **Les races bovines.** Traité de Zootechnie. 188

Agriculture et Mutualité. Passim.

Annales de la Société d'agriculture de Chaumont. Passim.

Bon cultivateur de l'Est. Passim.

Agriculture en Côte-d'Or.

Palmarès du concours régional agricole d'Epinal, 1925.

Palmarès du concours régional agricole de Nancy, 1927.

Palmarès du concours général agricole de Paris, 1928.

**Rapport de l'Union des Syndicats d'élevage et de contrôle laitier
de la Haute-Marne,** 1928.

Revue de Zootechnie, 1923-1928.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION..	11
------------------------	----

PREMIÈRE PARTIE. — LE MILIEU

Etude Géographique	15
Etude Géologique..	18
Climat.	21
Flore..	23
Etude agricole.	26

DEUXIÈME PARTIE. — LA POPULATION ACTUELLE

Historique..	33
Origine des Races Montbéliarde et Tachetée.. . . .	39
Description de la race bovine tachetée rouge de l'Est. . .	51
Mode d'élevage	54

TROISIÈME PARTIE. — L'AMÉLIORATION

L'Amélioration..	59
Amélioration de la race..	68
Expansion commerciale	87
CONCLUSION	89
BIBLIOGRAPHIE..	93



